

Décapsule-t-on un œuf, ou quoi, comment nommer l'opération délicate qui consiste à en faire sauter le quart supérieur, prétendu supérieur, à l'aide d'une cuiller à café ? Décapite, décapote, décalotte-t-on un œuf ? Les trois convives n'en savaient rien, qui balayèrent la question d'un geste de la main, un geste technique admirable, bref et précis, jamais le mot *maestria* n'aura été mieux employé. Ils se complimentaient mutuellement lorsqu'à son tour, mais lui d'un coup de bec et sans finasser, Palafox brisa sa coquille. Son intention n'était pourtant pas d'éclorer, non, pas de sitôt, il voulait juste s'agrandir un peu, juste s'approprier le local contigu. Croître dans un œuf, un jour arrive où on ne peut plus. Palafox commençait à manquer d'espace. Autour de la table, en revanche, ils disposaient d'une marge de manœuvre confortable, trop éloignés les uns des autres pour se planter par simple inadvertance une fourchette dans l'œil, gênés aussi par les bouteilles. On évoqua la guerre, puis la conversation dévia sur le prochain mariage, roulait sur les œufs quand Palafox fit irruption. Néanmoins, en allongeant le bras, Maureen pouvait fort bien et très facilement éborgner son père, ou son futur mari, en cas de désaccord soudain sur tel ou tel sujet. Et Chancelade n'avait qu'un geste à faire pour éborgner, au choix, son futur beau-père ou sa future femme, voire son futur beau-père puis sa future femme, ou l'inverse, d'abord sa future femme et alors seulement son futur beau-père. Algernon malgré le sang qui l'aveuglait pouvait riposter et, coup sur coup, éborgner sa fille puis son futur gendre, ou l'inverse, mais rien de pareil ne se produisit, par bonheur, on s'entendait sur l'essentiel. Chancelade devait partir pour le front. Qu'à cela ne tienne, Maureen l'attendrait. Algernon était maintenant trop vieux pour se battre. Il enviait son jeune ami. Le mariage aurait lieu dès son retour, une fois l'ennemi terrassé. On ferait quelque chose d'intime. A moins, oh oui, qu'on ne loue un château pour l'occasion. On ferait donc quelque chose de somptueux. Maureen en voulait trois, l'aîné se prénommera Algernon. On avait d'ailleurs le temps d'y penser. Dans l'immédiat, revenons sur terre, Chancelade aimait-il les œufs frais ? On les achetait chaque matin à un producteur local, au prix d'usine. Es n'avaient pour ainsi dire pas quitté la région. Beaucoup, Chancelade raffolait littéralement, ça tombait bien, des œufs frais.

Palafox aussi, qui avait fait honneur au sien. Maintenant il ne trouvait plus rien à absorber. Le problème des vivres, c'était une raison supplémentaire pour tenter une sortie. Palafox donna quelques petits coups de bec prudents, encore un, et s'interrompit, guettant la réaction de son éventuel voisin. De toute façon il ne renoncerait pas, il était prêt à en découdre, désormais plus question de reculer. L'éventuel voisin ne broncha pas, plusieurs hypothèses, ou bien il dormait, ou bien il était sorti, ou bien il était sourd, ou bien il était mort, ou bien il s'en foutait, ou bien personne ou plus personne ou personne encore ne vivait là. Palafox creva la coquille, d'un bond il fut sur la table, Algernon eut la présence d'esprit de retourner son verre sur la bête. Ainsi fut découvert puis promptement maîtrisé Palafox. On ne saurait ajouter foi aux divagations du patron-pêcheur Sadarnac, capitaine sur le *Rémora*, qui prétend l'avoir ramené tout frétilant dans son chalut, puis l'avoir cédé à Algernon, balivernes.

pp. 7-9.

Cependant, Palafox n'obéit qu'à son maître. Il file doux avec Algernon. Leurs séances ont repris dans l'eau, celui-ci dirigeant celui-là du rivage. On travaille tout autant la condition physique que la technique proprement dite. La première est satisfaisante. Palafox développe une puissance de 520 chevaux-vapeur, sa vitesse moyenne approche les 25 km/h, avec des pointes à 40, mais, toujours selon son entraîneur, sa marge de progression reste considérable. Après réchauffement, on passe aux jeux d'adresse, Algernon entend que ce numéro aquatique soit le clou du spectacle. Il frappe une fois dans ses mains, et Palafox se propulse hors de l'eau, fusiforme et aciéré, très aérodynamique, il prend vite de l'attitude puis faiblit, ou se raisonne, infléchit sa trajectoire, replonge. Algernon frappe deux fois dans ses mains, et Palafox cueille au vol un anneau de caoutchouc. Trois fois, et Palafox jongle, une quille en équilibre sur le nez, un ballon rouge en équilibre sur la quille, une quille en équilibre sur le ballon rouge. Quatre fois, il se dresse sur la queue et se maintient ainsi sur la crête des vagues, sans effort apparent, c'est Algernon qu'il faut féliciter. On n'a certes pas volé quelques minutes de pause. Palafox nage lentement vers le rivage ; la masse floue de son corps se devine, n'affleurent que ses yeux et ses narines très rapprochés. Il se hisse sur un rocher, et s'enracine. Où il se pose, il se fixe. Palafox éprouve toujours ensuite de grandes difficultés pour se détacher et repartir. Cette fois encore, Algernon lui vient en aide. Il glisse la lame de son couteau entre la roche et la ventouse ventrale du coquillage. Palafox dérape, libre de toute entrave, il pique une tête. Au travail. Algernon distribue les rôles. Maureen rejoint Palafox et s'installe à califourchon sur son dos. Elle monte à cru, les jambes et les bras nus, agrippée aux nageoires de l'animal. Comme prévu Palafox traverse la baie, comme prévu Maureen agite la main. Pas mal, commente Algernon pour lui-même, certaines transitions sont encore laborieuses, demain nous donnerons du rythme à tout ça. Mais assez pour aujourd'hui, allons dormir. Le jour décline en effet, bientôt Algernon perd de vue Palafox et sa cavalière. Ils forcent la ligne d'horizon et prennent le large. Maureen enlace Palafox, la joue contre son petit crâne lisse et doux. En avant toute.

Nul n'aurait idée de s'allonger sur une table, truffé de raisins secs et imbibé de rhum, au milieu des entremets, surtout ne pas déranger Palafox quand il se repaît de viande crue. Prendre l'air pomme. Martine aussi reste à distance. Palafox a traîné sa victime, cent fois plus grosse et plus lourde que lui, mais comme en se jouant, jusqu'au centre du pré. Il lui dévore le ventre, le suc acide qu'il sécrète amollit la chair et les viscères de l'oiseau, dont les plumes épargnées orneront bientôt les têtes et les tomahawks des Indiens du coin. (Zeiger lui-même peut en témoigner : la découverte d'une plume par dix enfants suscite en moyenne huit vocations d'Apaches sanguinaires contre deux seulement de matelassier et d'écrivain. Le professeur ajoute que les petites squaws sont ravissantes dans leurs panoplies d'infirmières, mais là il sort de son domaine.) Victorieux, repu, Palafox se souvient de Martine. Il dépose devant elle une brindille et un caillou qu'elle est priée d'accepter, du reste elle n'a pas le choix, ce sont les cadeaux rituels, l'équivalent de nos couronnes d'oranger et de nos bagues. Palafox coasse, sa poche stomacale gonflée à éclater n'éclatera pas, voilà pour la sérénade. Il s'échauffe, le sang lui monte à la tête, colore son museau et ses lèvres de bleu vif. Deux bourrelets rouges très saillants, moins seyants, apparaissent sous ses yeux. Il adopte par ruse la posture de l'oisillon réclamant la becquée, dérobe ainsi à Martine, plus mère qu'amante, à la fois un ver et un premier baiser. Alors rampe, se prosterne, la ventile doucement de ses ailes déployées et lui offre encore, dans une bourse de soie gris perle, un moustique gorgé de son propre sang, nous n'avons pas d'équivalent. Martine se poulèche et courbe l'échiné, aussitôt Palafox rugissant est sur elle, rugissante, les griffes profondément enfoncées dans ses flancs. Après plusieurs tentatives maladroites ou imprécises, mais l'heure n'est ni à la dentelle ni aux savants calculs, l'étalon triomphe, la chance lui sourit, son pénis incomparable trouve à se loger. Martine encaisse le coup. Tout son corps fume comme un labour, ce serait donc un matin d'octobre réchauffé, les taons seraient les étourneaux, auquel cas cette croupe incomparable est le soleil levant. Palafox pèse, Martine flageole, s'effondrent et prennent un peu de repos, sans se désunir, s'épouillent. Puis la mord à la nuque, ainsi la soulève et de nouveau l'encloue, l'englue, à défaut de vraies complicité des cœurs et communion des âmes, Algernon a compté cinquante-six effusions en soixante minutes.

pp. 130-131.

Palafox rate son entrée. On donne une réception en son honneur, pour le présenter au monde, on se met en frais, toutes les sommités sont là, majestueuses, culminantes, valets au pied, réunies pour le fêter, et Palafox à peine arrivé décapité d'un coup de dents le scottish-terrier de madame Franc-Nohain, c'était la dernière chose à faire. Elle y tenait beaucoup, à son scottish-terrier. Métalo, elle l'avait appelé Métalo, par dérision, Métalo la suivait partout, il mangeait dans son assiette un petit pois sur deux, il dormait dans sa chambre, lourde perte pour la présidente. S'il en restait là, on passerait l'éponge, mais Palafox accumule les maladresses, comme à plaisir, les faux pas, renverse les chaises et les guéridons, sans lâcher la tête de Métalo dont l'œil malicieux pendouille, il faudra bien cependant éponger tout ce sang.

p. 173.